

de ses erreurs, de ses passions sordides menace de nous envahir. Ainsi donc par notre position sociale nous devons être religieux ; par sa position au milieu des hommes qui l'entourent, le peuple canadien doit être le dépositaire et l'apôtre des croyances chrétiennes. Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi, notre mission nationale étant d'être apôtre de la religion, n'avons-nous pas à notre disposition des moyens plus abondants et plus convenables ? Pourquoi Dieu ne nous a-t-il pas jeté dans des contrées plus favorisées par le climat ou la fertilité du sol, sur les bords du Mississipi, du Colorado ? Bien-tôt les richesses auraient donné l'essor à nos projets religieux, la puissance politique nous aurait mis à même d'étendre avec plus de facilité nos missions catholiques. Si notre position sociale semble nous imposer une mission, notre position géographique, elle, semble s'y opposer.

Cette objection n'est pas sérieuse. Dieu est la toute-puissance, il n'a pas besoin de l'or pour accomplir ses desseins éternels ; d'autre part, l'histoire prouve à l'évidence que les peuples au milieu du luxe et de la prospérité temporelle ont trop souvent oublié le Seigneur et leur mission spirituelle. D'ailleurs Dieu savait qu'un jour la civilisation européenne traverserait l'océan, que, portée par des hommes ou indifférents ou hostiles à la religion romaine, elle serait toute matérielle, purement commerciale. Il savait que ces hommes, moins envieux de la gloire religieuse qu'ambitieux d'obtenir le bien-être, chercheraient avant tout la douceur du climat et la fertilité des terrains. Il savait que les peuplades indigènes, chassées par l'irruption des étrangers, ne tarderaient pas à aller s'ensevelir dans les froides contrées du Nord.

Ces nations ainsi reléguées sur les rives glacées de l'Océan boréal, placez le peuple canadien à l'extrémité sud de l'Amérique septentrionale, supposez-le pourvu abondamment des biens de la nature, mais interposez les Etats-Unis et vous verrez la difficulté qu'éprouvera la diffusion de l'Évangile. Ainsi donc notre position au milieu de cet hémisphère favorise encore les desseins immuables de Jésus-Christ sur nous. Nous devons en user pour sa plus grande gloire. Grâce à notre position géographique, nous devons être et rester un peuple missionnaire.

Par notre naissance comme nation, par notre position sociale, par notre position géographique, nous sommes donc un peuple dont la mission est d'étendre la religion chrétienne ; noble mission que le Souverain Maître du monde ne confie qu'à ses sujets privilégiés. Là réside tout le secret de notre force. A la vue des hardis missionnaires qui traversent les océans, s'enfoncent dans des forêts ou des déserts fréquentés par des hommes et des bêtes aux appétits sanguinaires, et surmon-

tent mille obstacles, l'on se demande quelquefois où leur âme puise l'ardeur et le courage infatigables qu'ils déploient. Et notre foi aussitôt de répondre : dans la grandeur de leur mission et la grâce de Dieu qui les dirige. De même, si l'on s'étonne à la vue des grandes œuvres entreprises par le peuple canadien, sachons trouver la source de ses succès ; si l'on craint à la vue des périls et des dangers sans nombre qui menacent sa nationalité, sachons que l'impie ne peut rien contre celui qui accomplit la volonté de son Dieu. Mais, soyons-en convaincus, en sa foi seule est la force du Canadien. Qu'il délaisse le sentier religieux de ses pères, qu'il abandonne sa mission et il tombera. Dieu le rejettera, semblable à un instrument inutile ; un autre peuple nous remplacera. "Lorsqu'une nation est usée, dit un auteur, Dieu en change comme de vêtement".

LE SAINT-LAURENT.

Le St-Laurent prend sa source dans les grands lacs de l'Amérique septentrionale. Après un cours de plus de sept-cent-quarante lieues, il va mêler ses eaux douces aux ondes amères de l'Atlantique. C'est un des plus beaux fleuves du monde. Son cours rapide est très-souvent interrompu soit par des cataractes gigantesques tombant avec fracas dans des gouffres profonds, soit par des îles nombreuses couvertes d'une riche végétation.

Descendez-le : partout vous rencontrerez de riants paysages, de magnifiques campagnes où s'étendent à perte de vue des moissons luxuriantes, des sites grandioses qui vous charment et vous étonnent par leur majesté. Le coup d'œil change à tout moment : tantôt on aperçoit de charmantes collines émaillées de fleurs, tantôt un vallon verdoyant où paissent paisiblement d'innombrables troupeaux.

On assiste aux scènes champêtres les plus variées : voici un champ immense où un laboureur conduit devant lui son attelage fatigué des rudes travaux de la journée, de nombreux ouvriers font retentir l'air de leurs joyeuses chansons, partout règnent l'activité et la vie.

Si vous quittez ce sol arrosé des sueurs de l'homme et que vous dirigez vos regards vers l'horizon, vous apercevez, noyés dans des vapeurs azurées, les sommets majestueux des Laurentides qui bordent le fleuve pendant un espace de plus de cent lieues. Dans la zone comprise entre le pied des montagnes et les rives du fleuve, l'œil se repose sur de magnifiques bouquets d'arbres, restes mutilés des antiques forêts vierges.

Peu de fleuves offrent à l'admiration de l'homme autant de points de vue, autant de sites grandioses que le St-Laurent. Le touriste, assis sur les cimes escarpées des superbes Laurentides, ne peut détourner ses yeux du ma-